

POUR

Dossier de presse

AU-

texte et mise en scène

Pauline Bureau

21 septembre

– 17 octobre 2021

RUI



Contacts presse

Dorothée Duplan, Fiona Defolny et Estelle Laurentin (en remplacement du congé maternité de Camille Pierrepont), assistées de Louise Dubreil

01 48 06 52 27 | bienvenue@planbey.com

ZEF – Isabelle Muraour 06 18 46 67 37 contact@zef-bureau.fr

Dossier de presse et visuels téléchargeables
sur www.colline.fr/bureau-de-presse

Pour autrui

création

21 septembre – 17 octobre 2021 au Grand Théâtre

durée estimée 2h15

spectacle en français et en anglais surtitré en français

texte et mise en scène **Pauline Bureau**

distribution

avec

Yann Burlot Jorgen Franker, Patrick Chassagnac, Michel, Le pédiatre

Martine Chevallier La chirurgienne Dominique Klotz, Jeanine Chassagnac

Nicolas Chupin Alexandre Briaud, Un homme d'affaires

Rebecca Finet Kate Chassagnac, L'hôtesse de l'air

Sonia Floire La mère de James, Claire Rotman

Camille Garcia Océane

Maria Mc Clurg Rose Hutchinson

Marie Nicolle Liz Chassagnac

Anthony Roullier Un homme d'affaires, Le père de James, L'échographiste, L'interne,
L'employé du bureau de l'état civil

Maximilien Seweryn Jim Hutchinson, Mohamed Abdel Wahab

à l'image **Grégory Defleur** Bobby Zimmer et **Kelly Rivière** Lauren Higgins
et les enfants

Rose Josefsberg Fichera Lia

Jason Kitching Luke

scénographie et accessoires **Emmanuelle Roy**

composition musicale et sonore **Vincent Hulot**

costumes **Alice Touvet**

vidéo **Nathalie Cabrol**

dramaturgie **Benoîte Bureau**

collaborations artistiques **Cécile Zanibelli** et **Léa Fouillet**

perruques, coiffures et maquillage **Catherine Saint-Sever**

construction marionnettes **Carole Allemand** et **Sophie Coeffic**

conseil en manipulation des marionnettes **Jean-Michel D'Hoop**

conception texte-images **Uli Menke**

traduction en anglais **David Pickering**

traduction en arabe **Mireille Maalouf**

cheffe opératrice tournage **Florence Levasseur**

cadreur tournage **Jérémy Secco**

régie générale **John Carroll**

décor réalisé par les ateliers de La Colline – théâtre national

développement / diffusion **Maud Desbordes**

administration **Claire Dugot**

chargée de production et logistique **Laura Gilles-Pick**

production

La part des anges

Coproduction La Colline-théâtre national, Le Volcan – Scène nationale du Havre, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, L’Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône, Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national, La Comédie de Colmar – Centre dramatique national, Le Bateau-Feu – Scène nationale de Dunkerque, Le Théâtre des Quartiers d’Ivry – Centre dramatique national.

Le spectacle a reçu l’aide à la création du département de Seine-Maritime.

Avec le soutien de la Cie MidiMinuit

La part des anges est conventionnée par le ministère de la Culture / DRAC Normandie et la Région Normandie.

L’autrice remercie toutes celles et tous ceux qui lui ont fait confiance, ont accepté de lui donner de leur temps et de lui raconter leurs histoires pour écrire ce spectacle. En parallèle de ces interviews, un certain nombre de livres l’ont accompagnée, parfois écrits par ceux-là même qui avaient bien voulu lui apporter leurs témoignages : *Interdits d’enfant* de Sylvie et Dominique Mennesson, *Lorsqu’on a que l’amour* de Sarah Levine et Aimée Melton, *Qu’est-ce qu’elle a, ma famille ?* de Marc-Olivier Fogiel, *Filiation, origine, parentalité* d’Irène Théry et Anne-Marie Leroyer.

sur la route

25 et 26 novembre 2021 Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

5 et 6 janvier 2022 Les Quinconces L’Espal – Scène nationale du Mans

20 et 21 janvier 2022 Le Volcan – Scène nationale du Havre

28 et 29 janvier 2022 L’Espace des Arts – Scène nationale de Chalon-sur-Saône

4 février 2022 L’Avant-Seine – Théâtre de Colombes

9 et 10 février 2022 La Piscine Firmin-Gémier – Châtenay-Malabry

22 février 2022 Scènes du Golfe – Vannes

9 et 10 mars 2022 La Comédie de Colmar – Centre dramatique national

du 15 au 18 mars 2022 La Comédie de Saint-Étienne – Centre dramatique national

22 et 23 mars 2022 La Filature – Scène nationale de Mulhouse

du 29 mars au 1^{er} avril 2022 Théâtre Dijon Bourgogne – Centre dramatique national

avec les publics

Le texte du spectacle augmenté de photos, musiques et vidéos sera disponible en ligne, gratuitement, le jour de la première. Un QR code permettant d’y accéder se trouvera notamment sur le programme du spectacle.

mk2 Curiosity invite Pauline Bureau

Conçu comme une chambre d’écho de la création *Pour autrui*, cet espace en ligne présentera durant 1 semaine textes, films, podcasts et images comme autant de voyages au cœur du tabou de l’infertilité et du long parcours pour enfin donner naissance.

du 23 au 30 septembre sur www.mk2curiosity.com

Billetterie

01 44 62 52 52 et billetterie.colline.fr

du mardi au samedi de 13h30 à 18h30

15 rue Malte-Brun, Paris 20^e / métro Gambetta • www.colline.fr

Tarifs

• avec la carte Colline de 8 à 15 € la place

• sans carte

plein tarif 30 € / moins de 18 ans 10 €

moins de 30 ans et demandeurs d’emploi 15 €

plus de 65 ans 25 €

Liz a 35 ans et parcourt le monde pour piloter des chantiers et faire pousser des toits végétalisés. Marionnettiste, Alexandre est souvent en tournée et dans les hôtels. Bloqués par la neige dans un aéroport à Francfort, ils se rencontrent. C'est le coup de foudre auquel succèdent la vie de couple et l'envie d'avoir un enfant. Mais ça ne se passe pas comme ils l'avaient prévu. La vie les emmène sur un chemin inattendu où Liz et Alexandre découvriront en eux une force insoupçonnée jusqu'à traverser l'océan pour rencontrer Rose, qui a le nom d'une fleur et l'envie de porter leur enfant. Dans une dramaturgie du réel, Pauline Bureau explore depuis plusieurs années la vie des femmes et la société contemporaine. Avec cette création, elle éclaire ce qui fait famille aujourd'hui et bouscule les préjugés sur la notion de don. Combien de naissances vit-on dans une vie ?

À quel moment devient-on parent ?

Naissance du spectacle

Cela fait longtemps que j'ai envie de raconter l'histoire d'une grossesse, d'interroger la maternité et plus largement de la parentalité. Embryonnaire au début, ça se construit dans ma tête petit à petit. Ce sera l'histoire d'une femme, en France, qui ne peut pas avoir d'enfant. Et l'histoire, ailleurs, en Amérique du Nord, d'une femme qui va porter son bébé. Sur le plateau, s'écrira le journal de bord de ces neuf mois pendant lesquels l'une attend un enfant que l'autre porte dans son ventre. Neuf mois pour donner la vie chacune à sa façon. Une aventure mystique, spirituelle, commune, qui les dépasse et bouscule ce que chacune d'elle pensait savoir de l'existence. Qu'est-ce que veut dire mettre au monde ? À quel moment devient-on parent ? Qu'est-ce qui fait famille ?

Je souhaite aujourd'hui mettre en récit notre monde dans ce qu'il a de plus contemporain ; proposer une histoire sensible d'une gestation particulière ; écarter les idées toutes faites et les préjugés ; permettre à chacun de saisir les enjeux, les mécanismes, la beauté, les difficultés de cette histoire singulière.

J'ai d'ores et déjà quelques images à partager avec vous :

Chaque soir, un homme enregistre sa voix en mp3. Puis il envoie par mail un fichier audio à l'autre bout du monde à la femme qui porte son enfant et qui ne parle pas sa langue. Et elle met un casque sur son ventre pour que le bébé qui y habite puisse entendre la voix de son père.

La femme qui porte le bébé demande une seule chose, elle l'exige par contrat, c'est de passer une heure avec le nouveau-né, en tête à tête, sans personne pour écouter ce qu'elle a à lui confier. Peut-être que la femme qui porte le bébé est sage-femme, qu'elle travaille la nuit auprès de nouveau-nés, et qu'elle fait souvent une pause en écoutant le bruit des battements de cœur dans la salle des prématurés.

—

Pauline Bureau, janvier 2019

Dominique Klotz —

Vous avez vécu.

Vous avez vécu.

C'est tout.

Personne ne sait à quoi c'est dû. Une cellule se transforme. Puis une autre.

Pourquoi, je ne sais pas. Les médecins ne savent pas. Les chercheurs ne savent pas.

Il y a des statistiques. Des chiffres. Ça n'explique rien. « Pourquoi moi ? »

Il n'y a pas de réponse. Pourquoi êtes-vous malade ? Parce que vous êtes vivante.

C'est la seule explication qui vaille.

On peut limiter le risque, faire du sport, boire de l'eau, manger des légumes, ne pas fumer, diminuer l'alcool, arrêter les sels d'aluminium dans les déos, la viande rouge, manger bio, passer sur yuka chaque produit qu'on achète, essayer de maîtriser, gérer, compter, se rassurer. Mais on ne peut pas tout contrôler.

Il ne faut pas vous en vouloir. Vous avez le droit d'être en colère, de ne pas y croire, d'être triste, de trouver ça injuste, de vouloir que ce soit autrement.

Vous avez le droit d'avoir honte et de ne pas en parler, de tourner autour du pot et d'avoir l'impression que le mot cancer vous écorche la bouche.

Vous avez le droit d'être jalouse de votre voisine, d'avoir envie de hurler, de taper, de griffer cette mère de famille qui se plaint.

Je connais vos questions. Pourquoi moi et pas elle ?

Ce sont des questions sales, vous essayez de les chasser mais elles vous taraudent.

C'est normal.

Vous êtes dans la tempête. En plein dedans, en apnée.

Sans savoir quand tout ça va s'arrêter.

Mais il y aura un après. Un jour où l'année où vous avez eu un cancer sera une histoire qu'on raconte.

Vous ne serez plus jamais la même. Vous connaissez la fragilité.

Vous n'avez plus le luxe de l'inconscience.

Mais vous allez vous calmer, trouver le ciel derrière les nuages, affronter le réel, regarder devant, vous soigner et vivre.

—

Pauline Bureau, *Pour autrui*

La fragilité du vivant

Entretien avec Pauline Bureau – juin 2021

Quelle est l'histoire de *Pour autrui* ?

L'histoire débute comme une comédie romantique. Une femme rencontre un homme. Ils ont un coup de foudre et l'envie d'avoir un enfant mais tout ne se passe pas comme ils l'avaient prévu. Ils vont vivre des montagnes russes émotionnelles et tracer un chemin singulier pour fonder leur famille. J'avais envie de raconter la façon dont la vie ne vous conduit pas toujours là où vous l'aviez imaginé, la violence des situations auxquelles on peut être confronté et la beauté de certains moments.

Il y a des éléments très personnels dans ce spectacle ?

Oui en effet, disséminés un peu partout, et parfois même sans que je m'en aperçoive. J'ai deux enfants et je me suis souvent dit durant mes grossesses que l'on racontait peu ces moments suspendus où l'on est deux dans un corps. J'avais envie de prendre le temps de suivre ces neuf mois sur le plateau, de parler de l'attente aussi, de l'enfant avec qui l'on vit bien avant qu'il naisse. Ici, ce n'est pas la même femme qui porte et attend le bébé.

Et puis il y a d'autres éléments pour lesquels je me suis inspirée, entre autres, de mon histoire personnelle. La fausse couche ou le cancer sont des épreuves que j'ai traversées ces dernières années. J'ai pu ressentir intimement le lien entre la vie et la mort, la fragilité du vivant, et j'ai eu envie de parler, concrètement, de l'émotion, de l'hôpital, cet endroit incroyable où la vie arrive et où la mort rôde, de ces moments où la vie tremble. Cela reste des événements tabous encore aujourd'hui, d'autant plus durs à affronter que l'on croit que l'on est seul, puisqu'il est rare qu'on en parle.

Est-ce un projet récent ?

J'avais depuis longtemps l'idée de faire un spectacle sur la gestation pour autrui, qui me semble l'un des territoires d'inégalités puissantes qui existe aujourd'hui dans notre pays. Puis j'ai été percutée par le réel et sais très bien depuis lors les limites d'un corps. À l'hôpital j'ai fait des rencontres avec des femmes qui m'ont raconté leur histoire et ont donné de la chair à ce projet de création. Puis j'ai mené le même type de travail documentaire que pour mes précédents spectacles : j'ai rencontré des femmes qui avaient eu recours à la GPA ou qui avaient porté un enfant pour une autre personne, des experts, une avocate spécialisée, la sociologue Irène Théry. En m'appuyant sur ces récits de vie et sur mon histoire personnelle, j'ai tissé ce spectacle malgré les thèmes parfois difficiles qu'il aborde, j'avais envie que ce soit un spectacle qui aille vers la lumière et vers la joie.

Ce spectacle raconte l'histoire d'une gestation pour autrui. S'agit-il d'un plaidoyer ?

Ce n'est pas un spectacle théorique ou documentaire sur la GPA. Dans la société aujourd'hui, il me semble que l'on parle beaucoup de GPA mais que l'on ne la raconte pas. En France, il y a encore peu de récits, mis à part quelques témoignages très inspirants. L'histoire ici est celle d'une femme en France, ne pouvant enfanter pour des raisons médicales qui rencontre une femme aux États-Unis et qui portera son enfant. Dans ce récit ce qu'il m'importe de traverser ce sont leurs parcours individuels, leur trajectoire singulière, dans ses dimensions spirituelle, poétique et politique. Il ne s'agit pas d'expliquer ce qui est bien ou mal ou d'exposer des opinions diverses. Parce que la vie m'a appris que l'on peut avoir un avis, être confronté à certains événements et en changer ! La vie nous rappelle parfois à l'ordre, somme toute, nous décidons de certaines choses mais certainement pas de tout. Les cartes nous sont distribuées et nous jouons la partie. Et dans ce jeu, la violence, la fragilité, le merveilleux et le dégueulasse se côtoient. Chacun navigue comme il peut.

Je souhaitais également interroger les notions de filiation et de famille, dont la définition a beaucoup évolué depuis les années 1980, sans que la loi évolue au même rythme. Je vois bien autour de moi une variété de façons d'être parents aussi bien que de modèles familiaux possibles, et à l'intérieur de ces familles, autant de façons différentes de créer du lien, que ce soit avec des beaux-parents, des parrains, marraines, bref une multiplicité de personnes qui sont autant de soutiens pour les

enfants. Parler de ce que représente fonder une famille aujourd'hui, dans toute cette diversité, est me semble-t-il une manière de raconter quelque chose de notre monde. Enfin, j'ai su très vite que je voulais que le spectacle s'achève avec la parole de l'enfant, tout le récit conduisant à elle, cette enfant qui est née avec cette histoire, mais que l'on ne peut résumer aux seules conditions de sa naissance.

Pour autrui vient après d'autres spectacles qui abordaient la question politique du corps des femmes. Peut-on dire qu'il s'inscrit dans la même veine ?

Étonnamment, quand on est une femme et qu'on parle de soi, on retrouve toujours une question politique : nos corps sont constamment traversés par la politique. Nos personnes comme nos corps restent un enjeu politique.

Hors la loi traitait de la question du corps des femmes dans les années 1970, c'était un projet presque patrimonial, pensé pour la Comédie-Française, sa troupe et son histoire. La version contemporaine de cette réflexion est la gestation pour autrui, la manière dont l'État continue d'interférer sur le corps des femmes, à penser qu'elles ne savent pas exactement ce qu'elles font quand elles prennent une décision qui les concerne, à les empêcher de porter un enfant pour autrui parce qu'il a été décidé de ce que chaque femme peut et doit faire avec son corps.

Mais, comme pour l'avortement, il y a un sens de l'histoire. Aujourd'hui il est scientifiquement possible de faire une GPA avec le matériel génétique du couple d'intention, ou un matériel génétique autre que celui de la femme qui porte le bébé. Ce qui a été inventé ne sera pas désinventé. De nombreux pays se dirigent vers une légalisation de la GPA. Or, la France se retrouve dans la même situation que face à l'avortement dans les années 1970, seule face aux nations qui légifèrent. Qu'est-ce que signifie, en tant que nation, de déléguer à d'autres la liberté de légaliser une pratique ? Qu'est-ce que cela veut dire de permettre aux plus riches d'y accéder tandis que les plus pauvres ne peuvent y prétendre ? Je crois que de toute façon nous y viendrons ; la question, c'est dans quelle temporalité.

Il y a dans cette création un intérêt plus marqué pour la question écologique. Pourquoi ?

Dans le spectacle, l'éveil écologique des personnages repose sur deux points. Il est, tout d'abord, lié à la prise de conscience, du fait de la maladie, de l'existence des perturbateurs environnementaux. Au niveau individuel, la naissance et la mort sont toujours un mystère : qu'est-ce qui fait que la vie se crée, que la vie s'en va, que les cellules se transforment ? Et au niveau collectif, des tendances s'affirment et l'explosion des maladies liées aux perturbateurs environnementaux en est une. Ensuite, cet éveil écologique est lié au fait de devenir parents, de ne pas déléguer la responsabilité de notre génération face à la dérégulation héritée de nos propres parents. Réaliser que le monde que l'on est en train de construire est celui que nous laisserons à nos enfants et aux enfants de nos enfants. Cette prise de conscience crée une urgence. Je constate d'ailleurs que la génération Z n'est plus prête à faire de compromis sur ces préoccupations écologiques.

Quelle est la place des marionnettes dans le spectacle ?

Le personnage d'Alexandre est marionnettiste. Cette figure d'artiste permet une mise en abyme sur le va-et-vient incessant entre la vie et la création : ce qu'il crée est nourri de sa vie, et en retour ses créations nourrissent sa vie.

Ce qui m'intéresse scéniquement, c'est l'existence propre de ces marionnettes très réalistes. Parfois l'acteur la manipule et parfois la marionnette prend vie d'elle-même. Ce jeu est peut-être aussi une métaphore de mon écriture dans laquelle les personnages que je crée prennent parfois le pouvoir et font des choses auxquelles je ne m'attendais pas, souvent belles et étonnantes. Et puis les marionnettes, c'est une autre façon de poser la question de l'inanimé qui s'anime, c'est assez magique et épatant de voir une poupée allongée qui a l'air morte prendre vie quand on la manipule.

Pourquoi écrire ce spectacle en plusieurs langues ?

C'était d'abord une nécessité documentaire. Les couples, qui ne peuvent pas faire de GPA en France puisqu'interdite, doivent aller loin, dans tous les sens du terme, pour réaliser leur projet. Et beaucoup choisissent les États-Unis, parce que la GPA y est éthique, c'est à dire pensée et encadrée. La part d'incompréhension, due à la langue, entre Liz et Rose, qui porte son enfant, et surtout la façon dont cette incompréhension est dépassée, m'intéressait particulièrement. Elles ne parlent pas la même langue, mais ce qu'elles partagent est au-delà des mots, au-delà du texte. Il me semble que c'est d'ailleurs comme ça dans tous les spectacles, les mots ne sont que des moments entre les silences, et ce qui se dit n'est pas toujours le plus important.

J'ai donc d'abord recherché deux acteurs américains, pour faire entendre leur langue maternelle au plateau. Il se trouve que l'un des acteurs que j'ai rencontré est également arabophone, j'ai donc écrit un personnage en conséquence. J'ai également proposé aux acteurs avec lesquels je travaille habituellement de relever le défi de jouer dans d'autres langues. C'était possible pour les personnages de français exilés aux États-Unis comme Kate, la sœur de Liz, ou Claire, qui est française et travaille dans un centre de fertilité à la mise en relation entre les parents français et les femmes américaines. Le plaisir que l'on a à collaborer depuis longtemps est aussi lié à ces jeux entre nous : pour *Féminines*, il fallait jouer au foot, être une équipe sportive crédible, dans *Pour autrui*, le jeu avec les marionnettes et en langues étrangères est notre challenge !

Comment le décor permet-il de multiplier les espaces pour se jouer entre deux continents ?

Emmanuelle Roy, avec qui je travaille depuis longtemps, intervient toujours très tôt dans le processus d'écriture. Pour ce spectacle, nous sommes parties de l'œuf, en écho à la maternité et à la fécondation, pour créer le module central positionné sur une tournette. Ensuite, nous avons développé des univers concentriques pour qu'ils puissent s'imbriquer les uns dans les autres. C'était un véritable Tetris de combiner les différents décors et les espaces de projection vidéo. C'est un jeu auquel on a plaisir à s'adonner ensemble, puisqu'elle commence sa conception alors que le texte est en cours d'écriture et ne s'achève qu'en fonction et grâce à ses décors. Par exemple, son décor de l'aéroport me semblait très évocateur et c'est lui qui m'a amené à écrire la scène de l'accouchement.

C'est le même travail que je mène avec Alice Touvet aux costumes. Ses recherches m'aident à préciser chacun des personnages en amont des répétitions et nourrissent l'écriture. Nous réfléchissons ensemble à l'iconographie du spectacle. Avec *Pour autrui*, nous avons notamment baigné dans les images bibliques de la Vierge et de la nativité. Retravailler cette iconographie religieuse de façon contemporaine, repartir de cette question du sacré permettent aussi d'aborder la dimension de mystère et de merveilleux qu'il y a dans toute naissance.



Maquettes de la scénographie © Emmanuelle Roy

Alexandre – *Je ne peux pas faire ça, Liz, je suis désolé. Ça ne me ressemble pas. C'est contraire à tout ce en quoi je crois.*

Liz – *Tu crois à quoi ? Je te parle de don, de lumière, de sororité, d'entraide. Tout ça, tu n'y crois pas ?*

Alexandre – *Je ne sais pas. Ce n'est pas comme ça que j'imaginai les choses.*

Silence

Liz – *J'aurais voulu aussi fonder une famille autrement mais ça n'est pas possible. Alors, on fait quoi ?*

Silence

Écoute Alex, dans mon métier, je fais ce qu'on appelle des mises à plat de la situation. Alors voilà. Je suis une femme infertile de 35 ans qui n'a plus d'utérus. Ce n'est pas du tout la vie que j'imaginai. Mais c'est ma réalité. Je me débats avec ça et j'essaye de ne pas me noyer. Passées la colère que ça m'arrive à moi et la pensée que je ne m'en remettrai jamais, je fais quoi ? Je vis avec toi et avec ça, et on essaye d'écrire une suite qui nous convienne à cette histoire. Non ? Parce que ce qui nous arrive, ce n'est pas de notre responsabilité et on ne peut rien y changer. Mais ce qu'on en fait, ça dépend de nous. Avec des cartes pourries, on peut faire une belle partie.

Silence. Ils se regardent.

Alexandre – *Ca ne te fait pas peur ?*

Liz – *Non. Je... J'ai peur, mais pas de ça.*

Alexandre – *C'est-à-dire ?*

Liz – *J'ai peur de mourir. Pas de vivre.*

Il fait un geste vers elle.

Excuse-moi de pleurer, j'aurais voulu être calme.

Alexandre – *Arrête de t'excuser. C'est normal qu'on s'engueule. C'est beaucoup de pression.*

Silence. Il continue à tailler sa marionnette.

Donne-moi les papiers de l'agence.

Il travaille toujours.

Si on se lance dans cette aventure, promets-moi qu'on arrête si quelque chose nous dérange.

Liz – *Je te le promets.*

—

Pauline Bureau, *Pour autrui*

*C'est un don qu'elles font, ces femmes.
Si on pense que donner c'est forcément
perdre quelque chose alors on ne peut
pas comprendre.*

Pauline Bureau, *Pour autrui*

Le « modèle bioéthique français » bloque depuis plusieurs décennies toute évolution du droit de l'assistance médicale à la procréation (PMA). Or la première tâche est d'élaborer un récit du changement capable d'expliquer pourquoi la métamorphose de la filiation, entamée de longue date, se « précipite » à un certain moment, comme celle du mariage, et quelle cohérence nouvelle émerge pour se substituer à l'ancien ordre hiérarchique de la famille. [...]

Loin de s'opposer, les valeurs attachées à la filiation charnelle (parent dit « biologique ») et à la filiation élective (parent dit « social ») se sont affirmées simultanément. C'est la même société qui, d'un côté, a institué l'adoption plénière, favorisé l'adoption internationale et valorisé comme jamais auparavant le lien adoptif, et qui, de l'autre, a mis en place des moyens sans précédent pour lutter contre la stérilité et permettre aux couples qui le souhaitent d'engendrer les enfants tant désirés. Pourquoi opposer, comme si elles étaient nécessairement concurrentes, deux façons d'établir la filiation qui coexistent très pacifiquement dans notre société ? Pourquoi chercher obstinément à les hiérarchiser, alors que nous ne sommes prêts à renoncer ni à l'une ni à l'autre, et que la hiérarchie des filiations est justement ce que nous avons banni de notre droit commun ?

Ces interrogations redoublent d'intensité quand on aborde la question la plus controversée : l'engendrement avec tiers donneur, dans le cadre d'une PMA. Que le don reçu soit un don de sperme, d'ovocyte, d'embryon ou de gestation – dans les pays qui l'autorisent –, lorsqu'un couple fait appel à un tiers donneur, les membres de ce couple sont souvent nommés « parents d'intention ». Mais chacun sait que les parents d'intention ne sont pas devenus parents uniquement en faisant acte de volonté. À la différence des adoptants, ils ont bel et bien fait naître un enfant, dont l'un des deux est un parent « biologique ». Et, de fait, ce couple, où l'un procréé et l'autre pas, unit au sein d'un même projet parental et pour que naisse un même enfant les deux valeurs que le débat français s'obstine à opposer.

Il nous signifie aussi bien le prix immense attaché au fait de devenir parent en transmettant la vie à un enfant, que le prix immense attaché au fait de pouvoir devenir parent sans procréer. Plus encore, ces deux valeurs, que l'on pose comme exclusives l'une de l'autre, sont dans un tel couple vécues comme indissociables : toute différence qui serait faite entre les deux parents, selon la part respective qu'ils ont prise à la procréation, apparaîtrait comme un véritable déni de la particularité du processus complexe qu'ils ont voulu et mené ensemble, avec l'aide de l'institution médicale, processus qui a conduit à la conception puis à la naissance de leur enfant commun.

Le véritable défi est d'expliquer pourquoi l'idéologie dominante en France ne parvient toujours pas à mettre des mots sur ces situations particulières, qui viennent troubler son sommeil dogmatique.

Pourquoi elle tend systématiquement à les ramener soit du côté du tout biologique, soit, à l'inverse, du côté du tout volonté, quitte à imposer au réel de telles distorsions qu'il en devient irréprésentable.

Pourquoi, lorsque les enfants nés de ces dons et devenus adultes s'insurgent contre la situation juridique qu'on leur a imposée pour soumettre les différentes composantes de leur identité personnelle au moule d'une logique de l'exclusivité et de la rivalité (le social ou le biologique), leurs revendications sont-elles si peu audibles qu'on n'hésite pas à les accuser de vouloir, contre toute évidence, « biologiser la filiation » ?

Irène Théry, *Mariage et filiation pour tous*, Éditions du Seuil, 2016

La GPA en France

Repères législatifs

Avant 1994 – Ni vue, ni connue

La gestation pour autrui n'est ni autorisée, ni prohibée. De nombreux exemples existent dans la Bible ou les romans. La pratique n'est pas encadrée.

Années 80 – Création d'Alma mater

Créée par le gynécologue marseillais Sacha Geller, l'association Alma Mater met en relation couples infertiles et mères porteuses, rémunérées à hauteur d'environ 60 000 francs.

1982 – Des jumelles s'entraident

Antenne 2 diffuse un reportage qui fait beaucoup de bruit. Stérile, Magali a demandé à sa sœur jumelle, déjà mère de deux enfants, de porter un bébé pour elle, conçu par insémination artificielle avec les gamètes de Denis, son mari.

1988 – Dissolution d'Alma mater

Jugée « contraire aux lois et aux bonnes mœurs », Alma Mater est dissoute. Cette décision sera confirmée par la Cour de cassation en 1989. D'autres associations de ce type existaient en France à l'époque. Elles doivent aussi mettre la clé sous la porte.

31 mai 1991 – Arrêt de la Cour de cassation

La Cour de cassation, réunie en assemblée plénière, estime dans un arrêt que toute convention établie entre une femme prête à porter un enfant pour une autre, même à titre gracieux, « contrevient au principe d'ordre public de l'indisponibilité du corps humain ». Elle énonce aussi que, en cas de GPA d'un couple hétérosexuel, la mère d'intention (celle qui n'a pas porté l'enfant) ne pourra établir un lien de filiation par adoption avec lui.

29 juillet 1994 – La loi bioéthique

La loi n°94-653, dite loi bioéthique, interdit la gestation pour autrui en introduisant dans le code civil l'article 16-7 que « toute convention portant sur la gestation pour le compte d'autrui est nulle », à savoir la nullité des conventions que les couples passent avec une femme porteuse en France.

La loi sanctionne aussi pénalement les intermédiaires. Depuis lors, ceux qui font une GPA en France risquent 7500 euros d'amende et six mois d'emprisonnement.

Cette interdiction repose sur deux grands principes : l'indisponibilité du corps : il est interdit de louer ou de vendre son corps ; l'indisponibilité de l'état des personnes : un enfant ne peut être l'objet d'une cession par contrat.

2008 – La Cour de cassation s'oppose à la transcription sur les registres de l'état civil français d'actes de naissance établis à l'étranger pour des enfants nés à l'issue d'une gestation pour autrui.

2014-2018 – La France condamnée

Appelée à se pencher sur les cas des couples de parents d'enfants nés de GPA aux États-Unis (dont Dominique et Sylvie Mennesson), la Cour européenne des droits de l'homme a estimé en 2014 que si la France peut interdire la GPA sur son territoire, elle ne peut refuser de reconnaître les enfants nés par GPA à l'étranger. La France n'a pourtant pas obtempéré. Elle a été condamnée cinq fois.

2018 – Un changement dans l'opinion publique

Un sondage IFOP paru dans La Croix révèle que près des deux tiers des personnes interrogées sont désormais favorables au recours à la GPA.

Avril 2019 – La question de la filiation

La Cour Européenne des Droits de l'Homme rend un avis public consultatif dans lequel elle considère que la filiation doit être reconnue pour la mère d'intention qui a désiré et élevé l'enfant, sans trancher entre l'adoption ou la transcription directe.

Octobre 2019 – La filiation reconnue pour Madame Menesson

La Cour de cassation donne gain de cause au couple Menesson et valide la filiation de la « mère d'intention » avec ses deux filles nées par GPA à l'étranger.

Décembre 2019 – La Cour de cassation ordonne la transcription complète de l'acte de naissance de trois enfants nés par GPA à l'étranger. Cette décision fait jurisprudence. Cependant, la GPA est toujours interdite en France.

Février 2021 – Dans le cadre du projet de révision de la loi de bioéthique, les sénateurs rejettent en deuxième et troisième lectures l'extension de la procréation médicalement assistée aux couples de lesbiennes et aux célibataires.

29 juin 2021 – Adoption du projet de loi bioéthique en lecture définitive

L'article 1 du projet de loi bioéthique acte l'ouverture de la procréation médicalement assistée aux femmes célibataires et à celles en couple lesbien. C'est l'épilogue de deux années de débats, émaillés de manifestations et de passes d'armes, après la présentation du texte en 2019.

Le texte prévoit également un nouveau mode de filiation pour les enfants de couple de femmes.

Elle repose sur une déclaration conjointe anticipée, chez le notaire. Elle permettra aux deux membres du couple de devenir ensemble, dès la naissance, les parents de l'enfant né de la PMA.

La femme qui n'a pas porté le bébé sera reconnue comme l'un des deux parents, à égalité.

Concernant les enfants nés de GPA à l'étranger, la jurisprudence de la Cour de cassation prévoyait une transcription automatique de son état civil : les deux membres d'un couple pouvaient alors

être intégralement reconnus en France comme parents d'un enfant né à l'étranger de GPA. Lors

des débats, un amendement allant dans ce sens a, dans un premier temps, été adopté. Mais les

députés ont finalement choisi un dispositif plus contraignant, qui prévoit que la reconnaissance de la filiation d'une gestation pour autrui à l'étranger soit « appréciée au regard de la loi française ».

Elle passerait alors par l'adoption pour le parent « d'intention ».

Mes filles sont nées grâce à une gestation pour autrui, ou mère porteuse, comme le disent ceux qui n'ont jamais été confrontés à la stérilité.

Je déteste ce terme, car il fait référence à une femme qui n'est ni la mère, ni une simple porteuse, c'est une notion renvoyant cette femme formidable à la condition animale.

Sylvie Menesson, *Moi, Valentina née par GPA*, Préface de Sylvie Menesson, Éditions Michalon, 2019

Biographies

La part des anges

La compagnie de théâtre La part des anges est une aventure collective, qui regroupe une vingtaine d'artistes et techniciens qui travaillent ensemble depuis plus de dix ans, à éveiller le plus grand nombre de spectateurs à l'écriture contemporaine et à la dramaturgie du réel.

En 2003, se rencontrer au conservatoire.
Marie, Yann, Nicolas, Sonia, Camille, Anthony et moi.
Faire ensemble un atelier d'élèves.
Puis un spectacle, puis un autre.
Tenir bon.
Rire beaucoup, pleurer parfois.
Douter souvent mais affirmer quand ça nous va.
Faire du théâtre sans restriction. Ne jamais s'empêcher.
Assumer le conte, le documentaire, le journal intime, la comédie, l'épopée historique, la chronique politique.
Et parfois tout ça ensemble et en même temps.
Parce que le théâtre peut et doit être tout ça.
Être calme.
Avoir confiance. En soi, en les autres et en l'histoire qu'on raconte.
Être ouvert à ce qui vient, à l'inattendu, à la phrase qui ripe, à ce qui échappe.
Ne pas faire l'économie des larmes. Mais ne pas les chercher non plus.
Être légers et parfois drôles. S'amuser.
Apprendre sans cesse.
Tenter de comprendre comment notre monde fonctionne et comment on fonctionne, chacun pour soi et tous ensemble.
Accepter les orages.
Ne jamais se départir de notre bienveillance.
Faire des blagues.
Jouer ensemble sur le plateau et voir aujourd'hui nos enfants jouer ensemble, dans les loges.
Boire des coups.
Jouer aux fléchettes toute la nuit et petit déjeuner dans le train du retour.
Avancer joyeusement. Longer le gouffre et y plonger parfois.
Et en 2018, après une représentation à la Colline, se dire « ça fait quinze ans »

Quinze ans qu'on travaille ensemble.
Quinze ans qu'on tient les promesses qu'on ne s'est jamais faites.
Quinze ans qu'on vit une aventure.
Boire un coup pour fêter ça. Et écrire un texte avant de trinquer.

—
Pauline Bureau

Pauline Bureau autrice-metteuse en scène

Après une formation au Conservatoire national supérieur d'art dramatique (promotion 2004), elle fonde la compagnie La part des anges avec les actrices et acteurs qui sont toujours au cœur de ses spectacles aujourd'hui.
Elle met en scène un certain nombre de textes de théâtres et de matériaux divers avant d'écrire elle-même *Sirènes* en 2014. L'écriture devient alors le centre de sa pratique et, depuis, elle met en scène ses propres textes. *Dormir cent ans*, *Mon cœur* et *Féminines* suivent ; elle crée ces trois spectacles avec les acteurs de sa troupe et *Hors la loi* avec les acteurs de la Comédie-Française. Ses créations se sont jouées à Paris et en tournées en France ainsi qu'à l'étranger. Les équipes ont eu la joie de recevoir de nombreux prix pour ces spectacles (Molière, Prix de la SACD, Prix du syndicat de la critique...).
En parallèle de ce chemin, Pauline Bureau a mis en scène plusieurs opéras.
Consciente de la sous-représentation des écritures de femmes sur nos plateaux, elle travaille également à l'émergence de nouvelles voix en produisant des spectacles écrits par des femmes : *Les Bijoux de pacotille* de Céline Millat Baumgartner et *Constellations* de Léa Fouillet.

Mises en scène de ses propres textes

2021 *Pour autrui*
2019 *Féminines* Prix de la Critique 2020
Meilleure création d'une pièce en langue française et Prix Théâtre SACD 2020
2019 *Hors la loi* une production de la Comédie-Française
2018 *Cet été – La rencontre*
2017 *Mon cœur*
2017 *Dormir cent ans* Molière du spectacle jeune public 2017 et Prix du Public et du Jury

du Festival Momix (festival international de la création pour la jeunesse) en 2017
2014 *Sirènes* Prix Nouveau talent théâtre de la SACD

Autres mises en scène

2020 *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu, direction musicale Julien Leroy
2018 *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini. Opéra adapté par Marc-Olivier Dupin et dirigé par Alexandra Cravero
2017 *Les Bijoux de pacotille* de Céline Milliat Baumgartner
2014 *Modèles réduits* écriture collective
2012 *La Meilleure Part des hommes* d'après le roman de Tristan Garcia
2011 *Modèles* écriture collective
2011 *Comment j'ai mangé du chien* d'Evguéni Grichkovets
2011 *Je suis une bulle* de Malin Axelsson
2010 *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès
2009 *La Disparition de Richard Taylor* d'Arnaud Cathrine
2009 *Lettres de l'intérieur* de John Marsden
2008 *Roméo et Juliette* d'après William Shakespeare

Emmanuelle Roy Scénographie

Formée à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, dont elle sort diplômée en scénographie en 1999, elle signe depuis de nombreux décors, que ce soit pour le théâtre, l'opéra ou encore le cinéma. Elle est première lauréate au Concours international de mise en scène et scénographie Ring Award 2003 à l'Opéra de Fribourg pour sa scénographie des *Contes d'Hoffmann* d'Offenbach mis en scène par Marion Soustrot. Elle poursuit cette collaboration en signant les décors de *La Colombe* de Gounod à l'Opéra Orchestre national de Montpellier. En 2011, elle collabore avec Jean Romain Vesperini pour la maîtrise de l'Opéra de Lyon avec *Douce et Barbe Bleue* d'Isabelle Aboulker puis avec *La Traviata* de Verdi. La même année, elle rencontre Ladislav Chollat et réalise les décors d'un grand nombre de ses créations : pour le théâtre, ceux de *L'Ouest solitaire* de Martin Mc Donagh, d'*Harold et Maude* d'après Colin Higgins, de

Père de Florian Zeller, et pour la scène musicale, ceux des comédies musicales *Résiste* d'après le répertoire de France Gall et Michel Berger au Palais des Sports et *Oliver Twist* d'après Charles Dickens, ainsi que du concert de Julien Clerc présenté en tournée en 2018. Au cinéma, elle est chef décoratrice de son film *Let's dance*. Emmanuelle Roy signe les scénographies d'un grand nombre de spectacles de Pauline Bureau, depuis *Lettres de l'intérieur* d'après John Marsden, *Roberto Zucco* de Koltès, *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia, l'écriture collective de *Modèles*, en passant par *Sirènes* et *Mon cœur* de Pauline Bureau, jusqu'à plus récemment *Les Bijoux de pacotille* de Céline Milliat-Baumgartner, *Hors la loi* et *Féminines*. Elle a également réalisé la scénographie des deux opéras mis en scène par Pauline Bureau : *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini et *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu.

Vincent Hulot composition musicale et sonore

Musicien autodidacte et créateur sonore, Vincent Hulot travaille notamment avec les metteurs en scène Gabriel Garran, Adrien de Van, Daniel Mesguich, Pierre Bénézit, et William Mesguich. Il crée et compose les musiques originales des spectacles de Pauline Bureau depuis 2006 : *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare, *Lettres de l'intérieur* d'après John Marsden, *La Disparition de Richard Taylor* d'Arnaud Cathrine, ainsi que les spectacles déambulatoires de Pauline Bureau et Adrien de Van *Embarquement // 5'32* (présenté lors de la Nuit Blanche) et *5 minutes avant l'aube* (Festival d'Avignon). Il signe aussi les compositions musicales et sonores de *Dormir cent ans*, *Mon cœur* et des *Bijoux de pacotille*. Sur plusieurs créations de la compagnie, il joue également ses partitions au plateau comme dans *Roberto Zucco*, *Modèles*, *La Meilleure Part des hommes* ou encore *Sirènes*. Parallèlement à son activité pour le théâtre, il collabore avec le groupe Sas (science-art-société) et son fondateur, Ikse Maître, sur des installations audio-vidéo interactives dont il réalise la musique et le design sonore, comme

avec *Scan me if you can*, *L'Œil de Mars* et *Les Fibres d'Ariane*. Il travaille aux côtés de Pauline Bureau sur ses dernières créations, *Hors la loi*, *Féminines* et *La Dame blanche*.

Alice Touvet Costumes et accessoires

Diplômée de l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, Alice Touvet crée les costumes des spectacles de Pauline Bureau, notamment *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans* ou plus récemment *Mon cœur*, *Hors la loi* et *Féminines*. Elle collabore également avec William Mesguich pour la création des costumes de *Comme il vous plaira* de Shakespeare, des *Mystères de Paris* d'Eugène Sue, de *Mozart l'enchanteur* de Charlotte Escamez et des *Misérables* d'après Victor Hugo. Alice Touvet travaille également à l'opéra : pour Jérôme Corréas, elle réalise les costumes de *Molière à l'opéra* d'après Marc-Antoine Charpentier, Jean-Baptiste Lully et Molière, pour Jean-Luc Paliès, ceux de *Carmen Flamenco* d'après Georges Bizet et Prosper Mérimée, et pour Pauline Bureau qu'elle retrouve à l'Opéra Comique, ceux de *Bohème, notre jeunesse* d'après Puccini et de *La Dame blanche* de François-Adrien Boieldieu. Elle travaille également pour la danse, la télévision et le cinéma pour lequel elle dessine notamment les maquettes des costumes du long métrage *Angel* de François Ozon, est cheffe costumière du film *Beau rivage* de Julien Donada et de la série de James L. Frachon *Temps mort* et crée les costumes de la série *Super z'héros* diffusée sur Canal J. Elle conçoit, depuis 2008, le stylisme de plusieurs films publicitaires et clips.

Benoîte Bureau Dramaturgie

Licenciée d'anglais, normalienne et agrégée de lettres modernes, Benoîte Bureau a été chargée de cours à l'Université Paris VII Jussieu et à l'Université Nancy II. Elle enseigne actuellement le français et la culture générale au lycée Jean-Zay d'Aulnay-sous-Bois, en Seine-Saint-Denis. Pour L'École des loisirs, elle traduit des textes de littérature jeunesse comme *La Fille sur la*

balançoire ou *Les Trolls* de Polly Horvarth. Pour Pauline Bureau et la compagnie la part des anges, elle cosigne l'adaptation et la traduction d'*Un songe, une nuit d'été...* et *Roméo et Juliette* d'après Shakespeare, ainsi que la dramaturgie de *Roberto Zucco* de Bernard-Marie Koltès et de *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia (qu'elle coadapte également avec Pauline Bureau). Benoîte Bureau réalise depuis lors la dramaturgie de la plupart des spectacles de la compagnie : *Modèles*, *Sirènes*, *Dormir cent ans*, *Les Bijoux de pacotille*, *Mon cœur*, *Féminines* et *Hors la loi* à la Comédie-Française. Elle a également collaboré sur les deux opéras mis en scène par Pauline Bureau : *Bohème, notre jeunesse* et *La Dame blanche*.

Martine Chevallier

Née à Gap, Martine Chevallier débute sa formation de comédienne sur les planches au théâtre de la Ville à Paris, ainsi que dans l'École de Jean Mercure et la troupe de la Comédie des Alpes.

Elle fait ses premiers pas à l'écran dans des téléfilms dès 1970. Elle ne délaisse pas pour autant le théâtre et s'initie aux méthodes Stanislavski au cours Furet puis intègre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez où elle remporte le premier prix en 1974. Son premier succès, elle le doit à la pièce de Paul Claudel, *L'Échange*, mise en scène par Anne Delbée. Pensionnaire de la Comédie-Française en 1986, sociétaire en 1988, elle en est aujourd'hui Sociétaire Honoraire. Elle joue entre autres sous les directions de Georges Lavaudant, Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Youssef Chahine, Jacques Rosner, Muriel Mayette-Holtz, Zabou Breitman et Lars Norén. En 2019, elle joue dans *Hors-la-loi* de Pauline Bureau à la Comédie-Française, première collaboration avec Pauline Bureau. Parallèlement à sa carrière théâtrale, on peut la voir au cinéma chez James Ivory (*Jefferson à Paris*), Anne Fontaine (*Entre ses mains*), Philippe Lioret (*Je vais bien, ne t'en fais pas*), Guillaume Canet (*Ne le dis à personne*) et

Benoît Jacquot (*Les Adieux à la reine*). Elle apparaît aussi à la télévision, notamment ds la saison 4 d'Engrenages et La Part du soupçon, téléfilm inspiré de l'affaire Xavier Dupont de Ligonès. En 2020, Martine Chevallier tient l'un des rôles principaux de *Deux*, portant sur la relation amoureuse et secrète de deux femmes d'un certain âge. Sa prestation, ainsi que celle de sa partenaire, la comédienne allemande Barbara Sukowa, sont saluées par la critique.

Le long-métrage de Filippo Meneghetti est choisi pour représenter la France aux Oscars 2021 et reçoit le César du meilleur premier film. Martine Chevallier est nommée dans la catégorie Meilleure actrice.

En 2021, elle tourne dans le long-métrage *La Montagne* de Thomas Salvador et dans la série *L'île aux trente cercueils* de Frédéric Mermoud.

avec

Yann Burlot *Jorgen Franker, Patrick Chassagnac, Michel, Le pédiatre*

Formé au Conservatoire régional supérieur d'art dramatique de Montpellier et au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il a depuis été dirigé entre autres par Jean-Claude Fall dans *Les Trois Sœurs* de Tchekhov, par Yann-Joël Collin dans *Le Jeu du songe*, par Michel Deutsch dans *L'Audition*, par Laurence Roy dans *Un tramway nommé Désir* de Tennessee Williams, par Philippe Calvario dans *Richard III* de Shakespeare et par Philippe Torreton dans *Dom Juan* de Molière. Il a déjà travaillé avec Pauline Bureau pour *Un songe, une nuit d'été, 5 minutes avant l'aube, Roméo et Juliette, La Disparition* de Richard Taylor, *Roberto Zucco, La Meilleure Part des hommes, Sirènes* et *Mon cœur*.

Martine Chevallier *La chirurgienne Dominique Klotz, Jeanine Chassagnac*

Initiée aux méthodes théâtrales Stanislavski au cours Furet, elle intègre ensuite le Conservatoire national supérieur d'art dramatique dans la classe d'Antoine Vitez où elle remporte le premier prix en 1974. Musicienne, elle entretient un rapport charnel avec les textes à la musicalité évidente comme ceux de Racine qu'elle affectionne particulièrement. Anne Delbée lui offre son premier grand rôle sur les planches en la dirigeant dans *L'Échange* de Claudel en 1976. La même année, Pierre Romans la met en scène dans *L'Éveil du printemps* de Wedekind. En 1980, Jean-Louis Barrault et Jean-Pierre Granval lui confient le rôle de Sept-Épées dans leur mise en scène du *Soulier de satin (Quatrième journée)* de Claudel. Elle joue par la suite dans *La Cerisaie* de Tchekhov par Peter Brook, *Le Cid* de Corneille par Francis Huster et *Savannah Bay* de Marguerite Duras mise en scène par l'autrice.

Engagée en tant que pensionnaire le 1er novembre 1986, elle fait ses débuts à la Comédie-Française en interprétant le rôle-titre

dans *Esther* de Racine dirigée par Françoise Seigner. Nommée 478^e sociétaire le 1^{er} janvier 1988, elle joue entre autres sous les directions de Georges Lavaudant, Antoine Vitez, Yannis Kokkos, Youssef Chahine et Jacques Rosner. En 1995, elle tient le rôle-titre dans *Phèdre* de Racine mise en scène par Anne Delbée et en 2000, elle interprète Madame Jourdain dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière vu par Jean-Louis Benoit. Piotr Fomenko lui confie le rôle de Gourmyjskaïa dans *La Forêt* d'Ostrovski, un rôle qu'elle reprendra dans l'adaptation cinématographique réalisée par Arnaud Desplechin en 2014. Muriel Mayette-Holtz la dirige à trois reprises, d'abord dans *Le Retour au désert* de Koltès – où son interprétation lui vaut le Molière de la meilleure comédienne en 2007 – puis dans *Bérénice* de Racine et enfin dans *Le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Elle joue dans *Le Système Ribadier* de Feydeau mis en scène par Zabou Breitman, dans *Père* de Strindberg dans la version d'Arnaud Desplechin et dans *Poussière* de Lars Norén mise en scène par l'auteur. Elle joue dernièrement dans *Hors la loi* de et par Pauline Bureau puis dans *Jules César* de Shakespeare par Rodolphe Dana. Au cinéma, on a pu la voir dans les films d'Anne Fontaine, Roschdy Zem, Guillaume Canet, Julie Gavras, Benoît Jacquotet Lucas Belvaux.

Nicolas Chupin *Alexandre Briaud,*
Un homme d'affaires

Formé au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris (promotion 2004) avec comme professeurs : Éric Ruf, Joël Jouanneau et Daniel Mesguich, il est ensuite dirigé entre autres par Joël Jouanneau pour *Atteintes à sa vie* et *Le Marin d'eau douce*, Philippe Calvario pour *Grand et Petit*, *Richard III* et *Le Jeu de l'amour et du hasard*, Philippe Torreton pour *Dom Juan*, Michel Didym pour *Invasion* et par Dominique Pitoiset pour *Cyrano*. Il travaille sur plusieurs créations de Pauline Bureau telles que *Un songe, une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, *Comment j'ai mangé du chien*, *La Meilleure Part des hommes*, *Sirènes*, *Mon cœur* et

Féminines. Au cinéma, on l'a vu dans *Les Amants réguliers* de Philippe Garrel, *Et soudain tout le monde me manque* de Jennifer Devolder, *Les Saveurs du palais* de Christian Vincent, *Elle s'en va* d'Emmanuelle Bercot, *Joséphine s'arrondit* et *Quand on crie au loup* de Marilou Berry, *Aurore* de Blandine Lenoir, *Patients* et *La Vie scolaire* de Grand Corps Malade et Medhi Idir, et plus récemment dans *Perdrix* d'Erwan Le Duc. À la télévision on l'a vu dans *Candice Renoir* de Pascal Lahmani, *Origines* de Nicolas Herdt, *Ils ont jugé la reine* d'Alain Brunard et dans la série *Réunions* de Laurent Dussaux.

Rebecca Finet *Kate Chassagnac,*
Une hôtesse de l'air

Après le Conservatoire national de Lille, elle entre au Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle joue ensuite sous la direction de Brigitte Jaques-Wajeman, Georges Lavaudant, Yves Beaunesne, Fabrice Glémée et à l'étranger sous la direction de Daniele Abado, de Katerine Verlande et de Mathias Woo. Avec Pauline Bureau, elle participe aux créations de *Mon cœur* et *Féminines*. Au cinéma, on la voit dans *Alice* de Joséphine Mackerras, *Mine de rien* de Mathias Mlekus, *Ma fille* de Naidra Ayadri et *Maryline* de Guillaume Galienne.

Sonia Floire *Mère de James, Claire Rotman*

Après un parcours musical de plus de quinze ans, Sonia Floire sort diplômée en 2004 du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Elle fait ses classes avec Philippe Adrien, Dominique Valadié, Daniel Mesguich et joue avec des metteurs en scène et réalisateurs comme Pauline Bureau, Philippe Dormoy, Antoine Bourseiller, Andréa Novicov, Jacques Osinski, Philippe Garel, Gilberte Tsai, Jeanne Herry... à travers des rôles classiques (Charlotte dans *Dom Juan*, Titania dans *Le Songe d'une nuit d'été*) et contemporains (Angela Davis, Marie dans *Woyzeck*, Isée dans *Partage de midi*). Diplômée d'une licence professionnelle d'encadrement théâtral et d'une licence de

musicologie à l'université Paris Sorbonne, et passionnée par l'enseignement du théâtre, de la musique et de la danse, elle travaille auprès de publics très divers : enfants, adolescents, adultes amateurs et professionnels, personnes handicapés, en réinsertion sociale en France, dans les DOM-TOM et à l'étranger.

Camille Garcia *Océane*

Elle fait ses débuts au sein de la compagnie de théâtre de rue « l'acte Théâtral », avant d'effectuer des stages à l'école du Samovar, au Théâtre du Soleil et de rejoindre le Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris. Depuis sa sortie en 2004, elle joue dans différentes pièces : *Yvonne, Princesse de Bourgogne* de Witold Gombrowicz mis en scène par Philippe Adrien ; *Un songe, une nuit d'été*, *Sirènes* et *Mon cœur* de Pauline Bureau. *L'Adoptée*, *Le Marin d'eau douce* mis en scène par Joël Jouanneau ; *Jojo le récidiviste* de Joseph Danan et *Pinkpunk CirKus* de Joël Jouanneau mis en scène par Delphine Lamand ; *Les Fidèles* d'Anna Nozière. Parallèlement, elle prête régulièrement sa voix à Radio France pour des pièces radiophoniques sous la direction entre autres de Marguerite Gateau, Jean-Mathieu Zahnd et Étienne Valès.

Maria Mc Clurg *Rose Hutchinson*

Formée au théâtre et en danse à Paris, elle poursuit sa formation à New York au Susan Batson Studio. Au théâtre elle joue *The Laramie Project* de Moises Kaufman mis en scène par Thierry Harcourt, *Nous reviendrons au printemps* adapté de pièces de Tchekhov par Simon Hanukai, *Jack : Part One* de Mathias Chelebourg et *Sticks and Stones* avec The Big Funk. Danseuse professionnelle en danse contemporaine depuis 12 ans, elle travaille par ailleurs au cinéma et à la télévision, et fait du doublage pour des séries d'animation et des jeux vidéo.

Marie Nicolle *Liz Chassagnac*

Diplômée du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, elle joue dans *Les Enfants* d'Edward Bond mis en scène par Jean-Pierre Garnier, *Les Juives* de Robert Garnier mis en scène par Éric Génovèse, *Meurtre* d'Hanokh Levin mis en scène par Clément Poirée, *Macbeth* de Shakespeare mis en scène par Matthew Jocelyn, *Les Chants* de Maldoror (premier chant) de Lautréamont mis en scène par Thibaut Corrion et *Le Mental* de l'équipe d'Emmanuel Bourdieu et Frédéric Bélier-Garcia co-mis en scène par Denis Podalydès et Frédéric Bélier-Garcia, *L'Acte inconnu* écrit et mis en scène par Valère Novarina. Elle travaille avec Pauline Bureau pour les spectacles *Dix*, *Un songe, une nuit d'été*, *Roméo et Juliette*, *Lettres de l'intérieur*, *La Disparition* de Richard Taylor, *Roberto Zucco*, *Modèles*, *La Meilleure Part des hommes*, *Sirènes* et *Mon cœur*.

Anthony Roullier *Un homme d'affaires, Le père de James, L'échographiste français, L'interne, L'employé du bureau de l'état civil*

Diplômé du Conservatoire national supérieur d'art dramatique de Paris, il aborde différents répertoires et différentes formes théâtrales avec Philippe Adrien, Daniel Mesguich, Joël Jouanneau, Christian Benedetti et Gérard Desarthe. Il se consacre ensuite aux œuvres de Shakespeare : *Le Songe d'une nuit d'été* et *Roméo et Juliette* mis en scène par Pauline Bureau, *Macbeth* mis en scène par Matthew Jocelyn.

Son intérêt l'amène à explorer les textes contemporains, notamment *Manhattan Medea* de Déa Loher sous la direction de Marie Tikova, ou au travers de fictions pour France Culture et pour des lectures à la Comédie-Française. Avec Pauline Bureau, il joue dans *La Disparition* de Richard Taylor d'Arnaud Cathrine, *5 mn avant l'aube*, *La Meilleure Part des hommes* de Tristan Garcia, *Sirènes* ainsi que *Mon cœur* et *Féminines*. Il participe à *Le Gai Savoir* sous la direction de Gilberte Tsai et à *La*

Cantine de l'amour de Kristian Hallberg sous la direction de Sandrine Briard. Il joue également trois spectacles sous la direction de Thibault Rossigneux: *Adam et Ève* d'Élizabeth Mazev, *Une famille aimante mérite de faire un vrai repas* de Julie Aminthe et *Extrémophile* d'Alexandra Badea.

Anthony Roullier participe en parallèle à des actions culturelles et pédagogiques notamment avec la pièce *Avec ou sans (e)* d'Aurélien Lorgnier destinée au 11-12 ans.

Également chanteur lyrique, il compose un duo avec une violoncelliste dans *Fauteuil 24* mis en scène par Marie Tikova et joue à l'Opéra de Paris et à l'Opéra Comique sous la direction d'Olivier Py et Robert Carsen, notamment dans *Aïda* de Verdi ou *Platée* de Rameau. Au cinéma, il joue avec Mäiwenn dans *Le Bal des actrices*, dans *Fjord(s)* de Rakel Ström et à la télévision sous la direction de David Delrieux pour la série *Résistances* et Stéphane Kappès dans la série *L'Homme de la situation*.

Maximilien Seweryn *Jim Hutchinson,*
Mohamed Abdel Wahab

Formé à la Guildhall School of Music et Drama de Londres et en Classe libre du cours Florent, il travaille au théâtre sous la direction de Declan Donnellan dans *Dommage qu'elle soit une putain* de John Ford, de Peter Brook avec 11 et 12, de Joachim Lataret dans *La Petite Fille aux allumettes* d'après Andersen, de Pauline Bayle pour *L'Illiade* d'Homère, de Clara Hédouin et Jade Herbulot avec *Les Trois Mousquetaires* de Dumas ou encore de Gerald Garutti pour *Lorenzaccio* d'Alfred de Musset. Au cinéma et à la télévision, il collabore avec Luc Besson, Arnaud des Pallières, Sébastien Drouin et Jihane Chouaib. En 2018 puis en 2019 il est à l'affiche de la troisième saison de *Versailles* et de *Berlin Station*. Musicien, il œuvre depuis 2017 dans le trio rock parisien Buffalo Clash. Il travaille également sur des arrangements musicaux pour le théâtre, notamment une mise en lecture autour de l'œuvre de Patti Smith dirigée par Nathalie Bourg, ainsi que la prochaine création du Théâtre de la Suspension, *Vestige(s) de l'arrière*

monde. En 2021 il tourne dans le long métrage *Notre Dame brûle* de Jean-Jacques Annaud.

*Oui. Oui, mon poussin, tu étais là,
tu n'étais pas encore née, mais tu étais là.
Dans le désir de tes parents.*

Pauline Bureau, *Pour autrui*